

mesure que les granges se battent, que les tasseries se vident, le nombre des chanceux diminue. Telle avoine qui présentait un grain de belle apparence ne pèse que vingt-cinq livres. Tel seigle, telle orge qui promettait beaucoup n'a pas rendu, ne pèse pas et veut pourrir en tas. Et le cultivateur de se désoler, avec raison, disons-le.

En effet, on ne pense qu'à la gelée, on n'a cru endommagés que les grains qui en ont souffert, tandis que réellement partout cette année, là même où il n'y a pas eu de gelées hâtives, les grains sont mauvais. Trop de pluie, point de soleil, froid humide et constant, tout a coopéré à empêcher le grain d'acquiescer de la qualité. On en a une preuve bien évidente dans le fait que sur les marchés anglais les blés de l'année 1887 sont cotés aujourd'hui plus haut que ceux de l'année 1888.

Mais que faire devant la constatation d'un si grand désastre ? Il faut pourtant semer. Oui, il faut semer, et surtout il faut ne semer que de bon grain, sans quoi, au lieu d'une mauvaise année à subir on en aura deux, et comme toutes les récoltes, la seconde sera pire que la première.

La grande tentation que nous allons tout subir au printemps, besogneux comme nous le sommes, va être celle de semer du grain apparemment passable, et de prendre le risque de tout perdre par une fausse économie. Nous avons entendu des cultivateurs nous dire : J'ai du grain dont une partie était mûre avant la gelée, celui là, on pourra le risquer en semant plus fort. Mauvais calcul que celui là si jamais il en fût. D'abord, en supposant qu'une partie de ce grain risqué soit réellement bonne, qui nous assure qu'en semant plus fort, le mauvais et le bon tomberont toujours en proportion égale sur toute la surface du champ. Il arrivera, et c'est le moindre mal à anticiper, que vous aurez à un endroit du champ beaucoup de bon grain, et à un autre à peu près rien. Mais, ce résultat tout mauvais qu'il soit encore, n'est pas même probable. L'orge, l'avoine, les pois qui étaient assez peu avancés pour souffrir en partie de la gelée lorsque celle-ci est venue, était déjà en trop mauvaise condition par suite de toute la mauvaise saison antérieure pour avoir une grande valeur, et la gelée a fini par tout leur ôter ce qu'ils pouvaient en avoir. Si l'on veut s'en convaincre, qu'on fasse germer ces grains à l'avance. Ces grains germeraient-ils encore passablement dans de bonne terre ameublie, bien au soleil et à la chaleur dans la maison, que l'essai ne serait pas encore satisfaisant, car tel grain en mauvais état pourrait germer dans ces conditions, les les meilleures possible, et ne germera pas semé dehors au printemps, exposé aux intempéries de l'air, dans de la terre plus au moins préparée et engraisée.

Quant au blé, on a pour dicton que le blé gelé lève quand même. Oui, assez souvent ce blé là lève, mais fait toujours une chétive semence, qui donne naissance à une végétation avortée, languissante, sans force, qui, si la saison est exceptionnellement bonne, donnera encore une certaine récolte de grain petit et léger, mais qui aussi, ne produira rien si la saison est tant soit peu défavorable.

Pour notre part, ce que nous venons de dire, nous en sommes sûr parce que nous avons examiné pour achat de nombreux échantillons de grains qu'on nous a garanti

ne pas avoir enduré de gelée, et nous n'en avons pas encore trouvé un seul échantillon dont nous soyons sûr, au point de vue de la semence, dans la région que nous avons mentionné en commençant cet article. Nous avons conclu que nous allons acheter notre grain de semence ailleurs. Telle est la loi pour nous cette année, *dura lex, sed lex*, c'est une loi dure, mais elle est dictée par la nécessité. Et encore faudra-t-il être bien scrupuleux et bien prudent, et ne pas acheter du premier venu. Les commerçants de grain ordinaire, malgré toute leur honnêteté et la meilleure bonne foi, sont exposés cette année à vendre du grain mélangé de toutes qualités, bons et mauvais. Il n'y a que les maisons qui font une spécialité de grains de semences et qui font l'essai de leur semence et qui sont en mesure de nous fournir quelque chose de parfaitement garanti dans cette ligne. Il faut surtout se défier de la tentation des bas prix. Cette année, le bon grain est rare et, conséquemment, il est cher. Tout grain offert à bas prix pour la semence actuellement, porte pour nous l'étiquette de grain inférieur, par le fait même.

On va nous dire peut-être que nous sommes pessimistes, que nous exagérons. Et pourtant, il n'en est rien. Lorsque nous songeons aux mécomptes qui attendent ceux qui vont se risquer à semer du mauvais grain, et dont le nombre va malheureusement être trop grand, nous élevons la voix pour tâcher d'en diminuer le nombre, et pour engager les cultivateurs à faire l'impossible pour se procurer de la semence de qualité garantie.

Et pourtant, malgré tout, il va se trouver des malheureux qui seront dans l'absolue impossibilité de se procurer du bon grain de semence. Que faire pour cela ? Travailler à rendre leur position la moins mauvaise possible. A ces pauvres cultivateurs, nous dirons : Battez moins votre mauvais grain, criblez-le avec soin, faites-le bien sécher, et puis triez-le à la main. Ne choisissez que les grains les moins avariés, les plus gros, les moins chétifs enfin, semez moins, et ne semez que ce peu de grain moins mauvais que vous aurez ainsi trié à la main. Vous réussirez mieux en semant peu de ce grain ainsi choisi qu'en en semant une quantité de presque tout mauvais.

En résumé qu'on ne sème pas un grain de mauvaise avoine, orge ou pois, c'est peine perdue. Qu'on ne sème qu'avec une extrême circonspection le seigle et le blé avariés, et surtout, lorsque la chose est praticable, même au prix de grands sacrifices, qu'on achète du grain de première classe pour la semence. On aura regagné vite à l'automne par la plus value de la récolte ce que la semence aura coûté au printemps.

C'est tout un principe d'économie sociale autant que d'économie rurale qui est en jeu dans la circonstance actuelle. Il s'agit d'éviter la famine, la misère, et pour arriver à cela on ne saurait prendre trop de précaution, quoique malgré la plus grande prudence nous restions encore devant l'incertitude de ce que nous réservent les prochaines saisons. Donc, pas de fausse économie, prudence et circonspection.

(Journal d'agriculture illustré).

J. C. CHAPUIS.